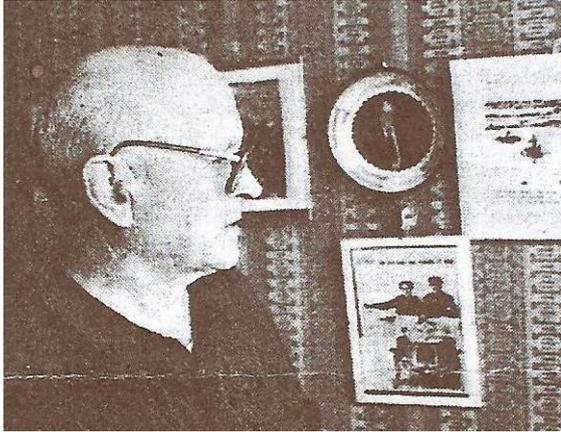


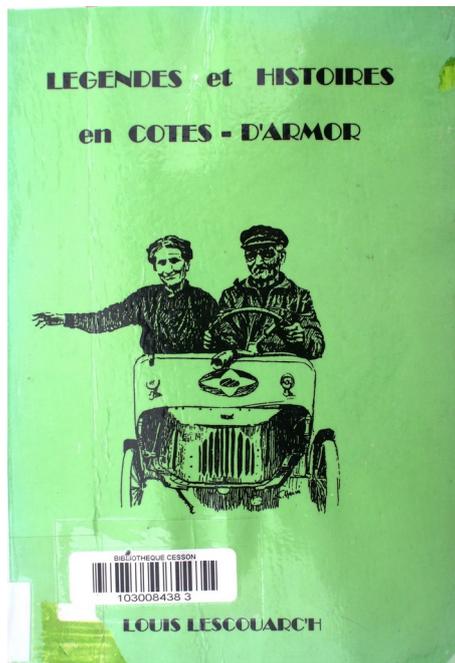
Louis LESCOUARC'H (1912-2001)



Pleubianais d'origine et Cessonais d'adoption. Sa dernière demeure, rue de la Corniche à Cesson Gendarme en retraite, sa carrière d'écrivain sera brève et tardive . Entamée à l'âge de 78 ans pour la terminée à 80 ans.

Deux publications :

- Souvenirs d'une vie entre 1917 et 1967



- Légendes et histoires en Côtes d'Armor (disponible à la bibliothèque Daniel Pennac à Cesson).

EXTRAIT
Photos APSPC

Les courses hippiques sur la grève de Cesson

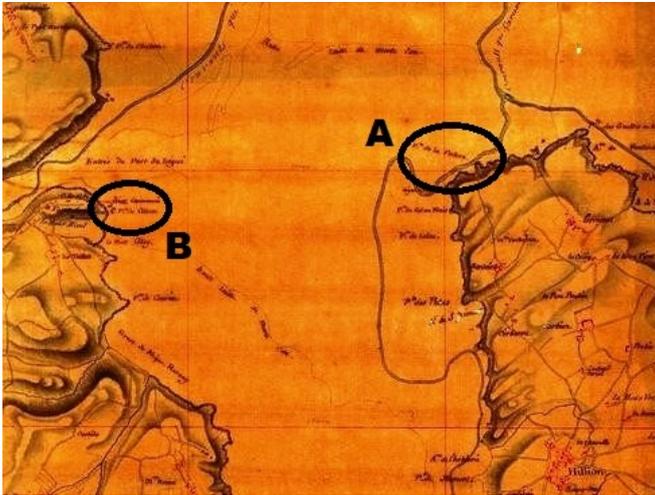
a) Légende.

Fresque, arrivée de St Briec au Légué
Maison St Yves à Cesson



Les Bretons de Grande-Bretagne avaient pris pied à la baie de Saint-Briec vers l'an 460. Le premier groupe sous la conduite de Fracan, s'était installé à 6 kilomètres environ à l'ouest de la baie. Quelques années plus tard, un autre groupe qui avait débarqué dans l'estuaire du

Gouët, sous la conduite de Righall, s'installa dans le centre actuel de Saint Briec. La première tâche de ces migrants fut de déboiser afin de pouvoir cultiver des légumes et de faire de l'élevage domestique, particulièrement celui du cheval, qui fut pendant des siècles le meilleur serviteur de l'homme. Nos deux groupes de migrants avaient fait connaissance et leurs relations étaient amicales et même parentales.



Vers l'an 480, pour déterminer lequel des deux élevages avait le meilleur cheval et le plus rapide. Ils organisèrent une course. Le terrain choisi fut l'immense baie de Saint Briec, là où la mer se retire à plusieurs kilomètres, notamment en période des grandes marées. Ici le sol est assez dur, fait de vase et de sable fin.

Le départ fut donné à la pointe de la Pâture (A), sur la commune d'Hillion ; l'arrivée fut fixée vis-à-vis du rocher de la Pointe de Cesson (B), soit un parcours de trois kilomètres.

Six chevaux représentaient chacun des deux plous. Mal guidés et plus ou moins dressés pour ce genre d'épreuve, au départ ils partirent assez mal et un peu dans diverses directions. Sauf un, monté par le jeune Faglus, fils d'un gouverneur de Fracan. Mais en passant le "poteau", le cheval fit un écart et précipita son cavalier la tête contre le rocher du promontoire de Cesson; il resta inerte, tous les spectateurs pensèrent qu'il était mort. Mais par chance, le dernier fils de Fracan, Gwennolé, né depuis l'arrivée des Bretons sur la terre armoricaine, se trouvait sur place. Il avait déjà un grand renom de science et de guérisseur. Il secourut et soigna si bien le cavalier-jockey que celui-ci reprit ses sens.



Des lors, l'élevage chevalin de Fracan fut considéré le meilleur et pris de l'ampleur se répandant jusqu'au territoire de l'actuelle commune de Plaintel. L'élevage était tellement productif, qu'une foire annuelle fut organisée, quelques années plus tard à Plaintel, le premier lundi du mois d'octobre. Cette foire allait devenir une des foires de poulains les plus importantes de la région briochine. Elle si

déroule encore en ces années 1990, malgré la motorisation des engins agricoles. Il est fort probable et presque évident que la course hippique organisée par les plous de Fracan et de Brighall, là sur la grève entre Hillion et la pointe de Cesson en l'an

480, soit le premier concours hippique tenu en Armorique. Armorique qui au fil des ans allait prendre la dénomination de Bretagne.

b) Histoire

Pendant des siècles certainement, les courses locales de chevaux se déroulèrent comme il est narré précédemment. La plupart du temps, il s'agissait de défis entre voisins, puis entre communes quand les administrations communales furent mises en place. On pense que l'institution des courses hippiques est originaire d'Angleterre, comme le furent les jeux de football et de rugby.

En France, devant l'ampleur prise par les courses hippiques, la loi du 13 fructidor an 13 (13 août 1805) régla désormais l'organisation des courses hippiques et le fonctionnement du pari mutuel. Des sociétés légales se formèrent ici et là.



Vue des Courses de Saint-Brieuc, d'après un tableau de Quéranzel (Musée de Saint-Brieuc). Photo Biot, Schitz

A saint Brieuc notamment, où les premières courses eurent lieu les 14 et 15 juillet 1807, soit à peine deux ans après la promulgation de la loi. Le lieu choisi et facile à apprêter fut de nouveau les grèves de Cesson et Languieux . Ici, il n'était pas besoin de la pelle et de la pioche pour niveler le terrain., puisque le lieu était plat comme un billard et vierge de tout

rocher et galet. Dans le grand prix de la ville de Saint Brieuc, neuf galopeurs seulement étaient engagés. Le vainqueur nommé "Kanaris" appartenait à Gloada Berthou, bretonnant de la commune de Pleubian (aïeul du barde breton Erwan Berthou, alias Kaled- Voulc'h 1861-1933). Le cheval et son maître avaient fait la veille le trajet de 60 km qui séparent les deux localités. Et, selon les archives, avant la course, le cheval et son propriétaire s'étaient partagés un litre d'eau-de-vie, alcool qui n'avait sans doute pas eu le temps d'imprégner le sang de nos deux héros. Après la victoire, Berthou embrassa son cheval encore haletant et lui dit en pleurant de joie : " Kanaris, mon camarade, tu viens de faire ma fortun".



Ce qui faisait la réputation des courses de Saint Brieuc, c'était le montage d'un hippodrome marin. La date n'était pas fixe. En général, les troisièmes ou quatrièmes dimanches et lundis du mois de juin, au moment des petites marées étaient les plus propices. Au préalable, pendant toute la semaine précédant la course, il fallait chaque

année, employer une dizaine de personnes pendant six jours, pour tracer la piste, monter deux grandes tribunes démontables et les diverses baraques du pari-mutuel.

Puis les courses terminées, démonter le tout pour le remiser à l'abri dans un local des haras de Cesson. Tout ce travail nécessitait des frais supplémentaires, mais ceci était compensé du fait que la société n'était pas imposée à la taxe foncière sur les propriétés bâties et non bâties.



Le dimanche c'était le jour des galopeurs et sauteurs de haies. Le lundi était plutôt réservé aux trotteurs. Chaque jour comptant 6 à 7 courses. Saint Briec et toute la région briochine se donnait rendez-vous sur la grève face au littoral de Langueux. Effectivement, l'hippodrome temporaire était monté à droite

de l'écoulement du ruisseau de Douvenant, ruisseau qui délimite les communes de Langueux et Saint Briec. Certaines administrations et entreprises donnaient congé à leur personnel l'après midi du lundi, pour pouvoir assister aux courses. Par suite d'événements graves et douloureux, les courses des Grèves n'eurent pas lieu en 1916, 1917, 1918 et en 1940.



Bien entendu, les entrées étaient payantes dans l'enceinte de l'hippodrome. Mais de nombreux spectateurs, qui ne désiraient pas faire des jeux au pari-mutuel, prenaient place sur la falaise de Langueux, d'où ils avaient une vue incomparable sur le spectacle formé par les toilettes claires des spectateurs et spectatrices, les chevaux luttant pour des prix, le tout sur un fond de mer bleue au large. Et la plupart du temps

sous les rayons chauds du soleil de fin juin. Et un parc de voitures, le plus vaste certainement de France.



C'était trop beau pour se perpétuer. Des les années 1968, la grève des Courses a commencé, même, à se transformer en dépotoir, en décharge publique même pour les ordures ménagères de plusieurs communes limitrophes. Et ceci en toute

illégalité, par ceux qui pourtant ont comme charge de faire respecter la légalité. Au fil des ans, l'emplacement de la piste des courses était repoussé de plus en plus loin. En fin de compte, comme le sol devenait de plus en plus mou, et que les propriétaires des chevaux commençaient à boycotter cet hippodrome marin. La société des Courses de Saint Briec, annula ses courses hippiques à Cesson et les

organisèrent à Loudéac en attendant des jours meilleurs, ce qui était un non-sens. Mais les dirigeants de la Société hippique de Saint Briec étaient des hommes tenaces et courageux. Avec la collaboration et l'aide de la plupart des municipalités de l'agglomération briochine, un nouvel hippodrome s'est créé sur Yffiniac. Et des 1991, six réunions vont y être organisées avec l'espoir, qu'elles seront aussi populaires et aussi suivies que celles de jadis des Grèves de Cesson, les dernières s'étant déroulées en 1885.

LA TOUR DE CESSON

Les Romains construisirent à la pointe de Cesson un petit fort appelé : castrum, emporium ou oppidum, certainement pour surveiller l'entrée du Légué. La construction de la Tour actuelle est attribuée au Duc Jean IV, (Jean le Conquérant), vers la fin du XIV siècle dans les années 1390. Jean IV était marié à Jeanne de Navarre dont les armes, en alliance avec celles du duché de Bretagne, couronnaient encore la porte d'honneur au 19e siècle. La Tour était entourée d'une double ceinture de fossés taillés à pic dans le roc. A leur base, les murs de la forteresse avaient quatre mètres d'épaisseur. La construction d'un tel ouvrage durait plusieurs années, compte tenu des seuls moyens manuels dont disposaient à cette époque les bâtisseurs.

Durant la guerre de la ligue, l'autorité royale française ne régnait pas absolument partout. Les seigneurs locaux disposaient de force armée et du droit de justice. Le seul moyen de communication et de liaison avec le pouvoir central était généralement le messager à cheval. Les partisans de Henri de Navarre occupaient la Tour en 1592.

Duc de Mercoeur



Mais le Duc de Mercoeur, gouverneur de Bretagne et aussi chef de la Ligue après la mort des de Guise, envoya un détachement sous les ordres d'un capitaine pour assiéger la Tour. Il fallu, est-il écrit, quatre cents coups de canon pour réduire la garnison royale qui détenait prisonnier leur capitaine. Quant au Duc de Mercoeur, il se soumit en 1598 au roi Henri IV, pour lequel il servit ensuite contre les Sultans turcs, pour les repousser de l'Europe balkanique. C'est le Duc de Liscoet qui lui succéda comme gouverneur de Bretagne.

Les Briochins étaient traumatisés par les péripéties de la guerre de religions, et comme la Tour était le symbole de ces troubles. De l'église de Cesson à la

cathédrale Saint Etienne de Saint Brieuc il y avait par la rue de Gouédic (seule route) 3820m.



Ils firent une pétition au roi Henri IV demandant la destruction de la forteresse, ce que le roi accorda en octobre 1598. Les travaux de minage durèrent près de six mois. C'était l'époque de la pioche et de la pelle. Ce furent surtout les habitants du Légué Plérin, sur réquisition, qui entreprirent les plus importants des travaux.

Quand les travaux de minage parurent suffisants, la mise à feu eut lieu en avril 1599. La Tour se fendit de bas en haut, mais la moitié sud seulement s'écroula. Les ruines de la partie nord se dressent toujours altières dans le ciel de Cesson.

Manoir du Pré Créan



La plus grande partie des pierres écroulées fut utilisée par un seigneur de Pordic pour agrandir son manoir.

Ce qui reste de la Tour a été classé monument historique.

Le secteur de Cesson, presque recouvert de bois, ne comptait qu'une vingtaine de foyers de marins et ne fut rattaché à la ville de Saint Brieuc qu'après la réforme administrative du *14 décembre 1789*.

Aujourd'hui la Tour, le *fort Vauban*, le pavillon central et les bois d'alentour sont situés dans une propriété privée et clôturée, et aucune visite n'est autorisée, même pour les porteurs de carte touristique. Par contre, ceux qui ont bâti des pavillons aux alentours, ont été contraints de respecter un certain style en rapport avec l'ouvrage classé.